

ternes, longues d'environ un pouce, lisses, entières, et qui deviennent plus grandes à mesure qu'elles approchent plus du sommet: elles paraissent n'avoir point de queue, ou pétiole. Les mêmes tiges sont terminées par un petit épi de fleurs clair-semées, entièrement semblables à celles du polygale ordinaire, mais plus petites, alternes et sans pédicules. On distingue la racine du Sénéka par cette côte membraneuse, saillante, qui règne d'un seul côté dans toute sa longueur. M. TENNANT, médecin anglais, qui a demeuré plusieurs années en Virginie, attribue à cette racine une vertu diaphorétique, diurétique, alexipharmaque, celle de résoudre le sang visqueux, tenace et inflammatoire. Les sauvages la regardent comme un spécifique contre le venin du serpent à sonnettes. M. Tennant dit qu'il en a vu deux, qui le lendemain du jour qu'ils avaient été mordus, avaient les mêmes symptômes que causent la pleurésie et la péripneumonie, la difficulté de respirer, la toux, le crachement de sang coagulé, le pouls fort et fréquent. Le pied blessé était fort enflé, et les lèvres de la plaie livides: ils avaient pris d'abord de la racine du Sénéka en poudre; ce qui n'avait pas empêché que tout leur corps n'enflât en peu de minutes, avec une très-grande faiblesse, et presque sans pouls. Mais à mesure que le remède se répandait dans les veines, les forces et le pouls revenaient et l'enflure diminuait. Ils prenaient dans ce tems là trois fois le jour de la décoction de cette racine dans du lait; ce qu'ils continuaient jusqu'à ce que la plaie fût guérie. Ils appliquaient en même tems un cataplasme de la même décoction sur le pied. Au reste, il faut user promptement de ce remède; car en très peu de tems, on meurt de la piqure du serpent à sonnettes. Mr. Tennant s'est servi de cette racine contre toutes les autres maladies causées par l'épaississement du sang, et elle lui a surtout réussi contre la pleurésie et la péripneumonie.

(A Continuer.)

LE LUTH DE LA MONTAGNE.

Du sommet le plus élevé de ces hautes montagnes qui dominent la ville de B... je contemplais le paysage immense, offert de tous côtés à mes regards. J'étais seul. J'avais laissé mon fidèle A**** dans la ville voisine; avec ordre de ne m'attendre qu'au bout de trois jours, que j'avais destinés à parcourir ces lieux romantiques. Vers le pied de la montagne, je découvrais un hameau qui m'assurait un asyle pour la nuit. Ainsi, libre d'inquiétude, et tout entier à mes sensations; je laissais égarer mon esprit dans la foule de ses vagues pensées, et ma vue dans les variétés d'une perspective admirable. Bientôt les derniers chants des oi-